



Nathalie n'avait pas évancé Flavien. — Page 287, col. 3.

lier, et je vois même que j'ai eu tort de vous le dire, seigneur capitaine; mais comme on doit porter la peine de ses torts, eh bien! mettons la rançon à mille écus, et s'il faut en payer cinq cents pour mon indiscretion, eh bien! je les payerai.

— Ce ne peut être assez pour une riche maréband, répondit Caverley. Mille écus d'or! mais c'est tout au plus la rançon d'un chevalier.

Agénor consulta de l'œil celui dont il était chargé de défendre les intérêts, pour savoir s'il pouvait s'engager plus avant. L'Aragonais fit de tête un signe affirmatif.

— Alors, dit le chevalier, doublons la somme et que tout soit dit.

— Deux mille écus d'or, reprit le condottiere commençant à s'étonner lui-même du prix élevé que l'inconnu mettait à sa personne. Deux mille écus d'or, mais c'est donc le plus riche marchand de Tolède! Ma foi! non, je crois que j'ai fait un beau coup et je veux en profiter. Eh bien! qu'il double un peu et nous verrons.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MONT-REVÊCHE

PAR GEORGE SAND.

En se livrant de concert avec Amédée à ce petit travail, en l'aidant à enlever les quelques grains de poussière et les bouts de ficelle qui eussent pu nuire à l'éclat du coup d'œil; enfin, en le suivant dans sa chambre pour brosser son habit et laver ses mains, Thierray, toujours chercheur et soupçonneux, s'était rapidement posé ce problème :

— Voici un fort joli garçon. Ses yeux sont des flammes douces, ses dents sont des perles, ses muscles sont d'acier, ses formes sont élégantes,

ses manières et son extérieur sont d'un homme parfaitement élevé. Il parle peu, mais sa physionomie et sa prononciation disent qu'il est intelligent et distingué; Gervais raconte qu'il a été élevé ici comme l'enfant de la maison, que monsieur Dutertre l'aime comme son fils, et se fie à lui par-dessus tout; qu'il s'est adonné à l'étude de l'agriculture, et qu'il surveille et dirige en grand les vastes exploitations territoriales de son oncle. Donc, c'est un homme charmant que l'on peut ranger, chose rare, dans la catégorie des hommes utiles. Les femmes aiment-elles les hommes utiles? Non! mais elles aiment les hommes charmants. Donc, celui-ci doit être aimé céans d'une ou de plusieurs femmes, et il est aimé en raison du degré de charme qui l'emporte en lui sur l'utile. Quel est ce degré, s'il existe?

Et, tout en échangeant quelques mots de conversation générale avec Amédée, en regardant avec une attention pénétrante tous ses mouvements, toutes ses expressions de physionomie, il le trouva si calme, si simple, si à propos dans toutes choses, qu'il ne sut que penser.

— S'il était passionné, comme sa mélancolie l'indique, se disait-il, l'équilibre serait détruit; l'homme qu'on doit aimer l'emporterait de cent degrés sur l'homme qu'on doit estimer. Mais cette mélancolie n'est peut-être qu'une affaire de tempérament.

Il jeta un coup d'œil sur l'intérieur du pavillon carré qu'habitait son jeune hôte; il était, conformément à l'opulence de la famille, aussi richement décoré et meublé que possible chez un jeune homme modeste et laborieux. Mais on devinait une sorte d'effort pour s'abstenir des jouissances d'un luxe qui ne lui appartenait pas. Amédée n'avait rien. Son père n'avait pas fait de bonnes affaires. Il était mort endetté. Dutertre avait tout payé; il avait élevé l'orphelin avec soin, avec tendresse, mais dans des tendances au but sérieux du travail. Amédée n'apportait donc que son travail dans le budget de la famille, travail intelligent, assidu, dévoué, mais qu'il ne considé-

que comme l'acquit d'une dette sacrée, et en retour duquel il ne voulait accepter que le nécessaire. Ce nécessaire, dans les habitudes somptueuses au niveau desquelles il fallait bien se tenir un peu, eût été le superflu pour Thierray, qui était fort gêné, voulant mener la vie d'un homme du monde, et ne trouvant pas encore dans son talent les ressources nécessaires. Aussi, au premier abord, fut-il tenté de faire compliment à Amédée du bien-être dont il paraissait jouir; mais tout aussitôt il devina que ces félicitations ne lui seraient pas agréables.

A quoi, entre autres choses, le devina-t-il? A un morceau de gros savon-ponce que lui offrit le jeune homme pour se laver les mains. Le savon de l'ouvrier sur la tablette de marbre blanc d'une toilette garnie de porcelaines de Saxe! tout est révélation pour l'observateur attentif. Ce faible indice en disait assez. La toilette faisait partie du mobilier abondant et superbe de la maison. Le savon rentrait dans la dépense personnelle et journalière d'Amédée. Du savon pierreux à de si belles mains! Il y avait là, selon Thierray, une parcimonie qui sentait l'abnégation héroïque; car on tient à ses mains quand on les a charmantes, quand on a vingt-cinq ans et quand on demeure dans une maison où il y a quatre paires de beaux yeux pour les apprécier.

— Voilà une complication! pensa Thierray. L'homme vertueux l'emporte sur l'homme charmant comme sur l'homme utile. Les femmes aiment-elles les hommes vertueux? Oui, si la passion l'emporte sur ces trois faces de l'individu. L'homme passionné est le roi naturel de la création. — Vous cultivez le lépidoptère? dit-il en riant et en jetant un coup d'œil sur une pile de cartons bien rangés, aux flancs desquels on lisait :

Argynnis, — Polyomates, — Vanesses, etc.

— J'aime les papillons, répondit Amédée en souriant comme un enfant pris en faute.

— Mais vous avez bien raison! C'est une passion que j'aurais si j'avais le bonheur d'habiter la